

# Anima

*expérience immersive pour le jeune et le tout public*

Note d'intention

Le public est convié à voir une exposition de peinture animalière à l'intérieur d'un lieu énigmatique, le Cocon. Dans ce lieu, un gardien, d'un autre temps, vêtu d'une redingote victorienne et d'une perruque baroque, endormi dans son fauteuil, seule figure humaine au sein de cette galerie de portraits d'animaux. On y trouve aussi des feuilles et des crayons, semblant avoir été mis à la disposition du public, ainsi qu'une épinette, sur un lit de paille. Etrangement, dans cet univers, les animaux semblent avoir pris la place des hommes et leurs portraits sont mis en valeur dans des cadres d'or. Dans l'atmosphère tamisée du Cocon, le public observe en silence les peintures et peut dessiner, croquer certaines œuvres. Bientôt le gardien se réveille et se lève. Sa présence n'a rien de commun. Il semble appartenir à autre dimension spatio-temporelle, tant son attention, sa démarche, sa sensibilité est particulière ; il ne voit pas le public, semble vivre quelque part « loin » de nous. L'arrière de sa redingote est une toison de plumes, comme s'il avait commencé à se métamorphoser en oiseau. Il va s'asseoir devant son épinette, et se met à jouer une musique aux sonorités baroques, il improvise, et parfois apparaît une partie du Rappel des oiseaux de Rameau, ou quelques mesures d'une sonate de Scarlatti. Il joue pour lui-même mais tout le monde peut l'entendre. Quand il s'arrête de jouer, et alors qu'il regagne sa chaise et se rendort, sa métamorphose se poursuit, et à la place de son visage on peut voir maintenant une véritable tête d'oiseau... – C'est à partir de ces premières idées que nous allons entamer notre travail de mise en scène, qui s'étalera sur 3 semaines de création et d'expérimentations avec des publics d'enfants.

En voulant créer ce théâtre et cet univers, nous sommes en quête de sobriété. Nous cherchons un théâtre épuré, qui immerge le spectateur dans l'instant présent, et qui invite à cultiver ou à épanouir une sensibilité profonde. Entrer dans ce Cocon, comme on entrerait dans une grotte, un lieu nu, primitif, contempler une œuvre picturale, ressentir la présence singulière d'un acteur, le

mouvement de vie en lui, être libre d'observer tout cela, en se tenant où l'on veut, en s'asseyant, se couchant, ou se déplaçant dans l'espace, libre de son corps et de sa sensibilité propre : c'est l'expérience que nous souhaitons faire vivre aux spectateurs dès leur plus jeune âge.

Nous proposons un théâtre de la métamorphose. Le cocon est un lieu de métamorphose, celui de la chenille en papillon, et ici celui de notre personnage humain en oiseau. Les portraits exposés ici, conservés, montrent l'évolution de la vie animale dans toute sa diversité, des abysses aux mammifères, et le gardien, affecté par ce lieu qu'il habite, trouve en lui comme une réminiscence d'une autre forme de vie, celle d'un oiseau. Dans certaines fables, chez des peuples primitifs, le lien entre l'homme et les animaux est très fort, parfois magique. Dans *Anima*, nous visons à faire sonner cette dimension mythologique, par laquelle la vie animale est constitutive de la vie humaine.

Nous travaillerons sur la qualité de présence de l'acteur, et nous nous inspirerons du travail de recherche d'Emmanuel Ostrovski, et de Julien Gaillard sous la direction duquel nous avons travaillé pendant deux ans. Ce théâtre, dépouillé, s'apparente à de la méditation dans l'espace. L'acteur, véritable sculpture vivante, fait une expérience singulière de la temporalité, et entraîne avec lui le public dans une expérience sensible.

Septembre 2020,  
Adèle Ogier et Jérémie Montheau

